



Malgré les relatives difficultés d'accès et de stationnement, nous nous sommes tous retrouvés (33 participants) AU VILLAGE sur la place du château pour une boisson d'accueil sous un soleil déjà printanier.

Le « Haut de Cagnes » en très forte déclivité, a été occupé dès la préhistoire. Les Romains en avaient fait une place forte (oppidum) du fait de sa position

dominante. Il fut couronné par un château fort au XIVème siècle devenu ensuite château de plaisance. Cagnes est alors un village agricole appuyé sur la vigne, l'olivier, le chanvre, les agrumes et les primeurs.

Nous avons commencé la journée par une promenade découverte dans le vieux bourg très habité, très homogène, remarquablement entretenu, soigné et fleuri par ses habitants.

Partant de la place Grimaldi à l'arrière du château, nous avons rejoint, en empruntant escaliers et venelles en calades, 2 des 5 portes initiales de la ville : la Porte de Villeneuve et la Porte de Saint Paul (toutes deux en excellent état de conservation), au milieu de vieilles maisons très pittoresques.

Nous sommes rentrés dans l'église Saint Pierre construite au XIIIème siècle, agrandie aux XVIème et XVIIIème siècles. La particularité de cet édifice, due à la déclivité des rues du village médiéval, est son accès en hauteur par la tribune.

Au-dessus du maître autel, une toile du XVIIIème siècle représente la

remise des clés à Saint Pierre. Les tableaux du chemin de Croix (Charles Barkev, 2000) représentent des Cagnois du Haut de Cagnes qui ont accepté de poser pour illustrer la passion du Christ. Une dernière restauration de l'édifice vient de se terminer

Nous sommes ensuite passés par la ruelle de la Goulette où se situe la plus vieille maison du village (1315) et celle qui fut la propriété de Yves Klein.

Pour laisser place à une population croissante sans pouvoir sortir des murailles pour des raisons de sécurité, les maisons ont pu être agrandies au-dessus des rues étroites, créant 2 ruelles couvertes comme observé à Villefranche sur Mer, mais de dimensions plus modestes.





Dix artistes ont séjourné dans le village au début du XXème siècles, et notamment dans les années folles (dont Soutine, Georges Ulmer, Suzy Solidor, Felix Vallotton, Foujita et Amedeo Modigliani...). Le Haut de Cagnes était réputé pour ses fêtes, et ses concerts de Jazz (le Jimmy's situé sur la place du château -et qui existe toujours- a été fréquenté par Joséphine Baker, Georges Simenon, Françoise Mallet-Joris ou encore Mouloudji). Cagnes fut alors surnommé le « Montmartre de la Côte d'Azur ».

Nous n'avons pas pu visiter la chapelle Notre Dame de Protection, chapelle d'origine romane (XIIème siècle) dont les fresques du XVIème siècle sont en cours de réfection et avons rejoint directement le Château Grimaldi :



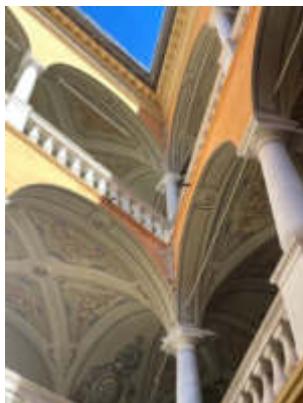
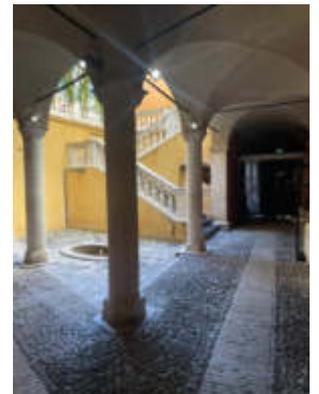
- Le premier château de Cagnes est cité dans une chartre de 1033. Il appartenait au vicomte Laugier de Nice et son épouse, Odile de Provence.

- En 1309, Rainier 1^{er} Grimaldi coseigneur de Monaco, devient seigneur de Cagnes. Il fait construire un château fort, base essentielle du château actuel, architecture typique d'un bâtiment défensif du XIVème siècle.

- Ce château deviendra la propriété des Grimaldi d'Antibes.

- C'est Jean-Henri Grimaldi qui transformera le château fort d'origine en fastueuse résidence « à l'italienne » à partir de 1620. Du fait de ses fêtes très fréquentes, il deviendra alors le palais le plus fréquenté de la région.

- A la Révolution, la famille Grimaldi est chassée de Cagnes et se réfugie à Nice. Le château sera vendu comme bien national à un particulier qui procèdera aux premières restaurations à la fin du XIXème siècle.
- La municipalité l'acquiert en 1939 pour le transformer en musée en 1946.



Nous avons pénétré dans le château par la cour triangulaire laissant découvrir les deux étages de galeries à l'Italienne dont les voûtes sont couvertes de fresques.

Nous avons visité au rez-de-chaussée le petit musée de l'olive, dont la culture était demeurée importante économiquement jusqu'à une période récente.

En empruntant le bel escalier à balustres du XVIIème siècle, nous sommes arrivés dans la galerie du 1^{er} étage.



Cette galerie communique avec les salles d'apparat ou de réception : le grand salon, remarquable, est décoré d'une magnifique fresque baroque représentant la chute de Phaéton qui, selon la légende grecque, voulut conduire le char du soleil : Zeus l'a foudroyé pour son impertinence (cette scène est représentée dans plusieurs bâtiments historiques de la région). La cheminée, de la même époque, est imposante.

Nous avons ensuite visité la salle dédiée à la collection de portraits de la « Madone des Matelots », Suzy Solidor, figure emblématique des années 30, chanteuse « à la voix un rien virile et troublante », actrice, romancière, symbole alors en vogue de la garçonne. Sa donation comporte une quarantaine de portraits, tableaux réalisés par les peintres de l'époque : Raoul Dufy, Marie Laurencin, Picabia, Van Dongen, Foujita, Cocteau, etc.



Malgré le vent assez violent, nous sommes montés à la terrasse de la tour du château d'où une vue magnifique se déploie à 360 degrés, justifiant l'intérêt historique d'une place forte en cet endroit.

Nous avons rejoint les voitures pour nous retrouver au restaurant « le Bistrot de la Marine » pour un excellent déjeuner. En introduction, la guide a expliqué ce qu'était la POUTINE que nous espérions pouvoir faire servir à tous les participants, ce qui aurait été la surprise du jour : la pêche de ces alevins de sardines et d'anchois, autorisée en France exclusivement entre Menton et Antibes, ne peut se faire que dans une période très réduite (75 jours et seulement 45 « sorties » par pêcheur) et dans un contexte favorable : le vent très violent de la veille (bourrasques à plus de 80 km/h) n'a pas permis leur sortie.

Après déjeuner, nous nous sommes rendus au musée Renoir sur la colline des Collettes.

Par demi-groupe, nous avons pu visiter son parc d'oliviers (dont certains probablement millénaires), l'ancienne ferme et l'atelier extérieur du peintre. Nous sommes ensuite entrés dans la maison que Renoir a fait construire en 1908 avec une très belle vue sur la colline du château. Il aurait préféré vivre dans la ferme du domaine, mais son épouse voulut une maison plus spacieuse.



La maison comprend aujourd'hui plusieurs salles d'expositions sur 2 niveaux, le rez-de-chaussée dédié essentiellement aux sculptures, l'étage aux toiles du maître ou de ses amis (dont Raoul Dufy) et à l'atelier intérieur resté dans son état à la mort du peintre. Il était alors très handicapé, quasi paralysé au niveau des mains, la visite de l'atelier est émouvante de ce point de vue.

Au rez-de -chaussée, nous avons découvert le RENOIR sculpteur, carrière qu'il a commencée à son arrivée aux Collettes, en association avec le sculpteur GUINO. Le musée présente notamment deux bronzes de son fils Claude. Cette collaboration se poursuivra jusqu'en 1917, produisant des œuvres de belle qualité dont une allégorie de l'eau (une laveuse) et du feu (un forgeron).



Quatorze toiles originales sont présentées au premier étage : elles démontrent l'évolution du maître dans sa manière entre la fin du XIXème siècle et sa disparition en 1919.



A cause de la fermeture impérative du musée, nous n'avons pas pu y prendre le pot de départ prévu mais, pour ceux qui le souhaitent, nous sommes redescendus en bord de mer pour voir l'allée des Villas Fleuries, ruelle pittoresque et soignée longée par des petites maisons de pêcheurs, quasi-identiques, précédées d'une courette. Elles ont heureusement échappé aux promoteurs destructeurs des années 70/80.

L'allée est aujourd'hui protégée et quelques pêcheurs de Cagnes y habitent encore.

Nous avons finalement pris le pot de l'amitié en bord de mer, jusqu'au coucher du soleil.